



EMILE ROUMENS (CAUDEBRONDE 1825 - CARCASSONNE, 1901)

PORTRAIT DE FEMME

Ce portrait de femme en robe de bal charme le visiteur à travers sa robe bleue à grand décolleté recouverte de dentelles fines. Ses bijoux : sautoir de grosses perles, discrètes boucles d'oreilles, superbe bracelet à cabochon rubis autour duquel s'enroule un bracelet de perles attestent du rang social du modèle. Elle nous regarde doucement jouant d'une main de ses perles et tenant un éventail de l'autre. Ce tableau est typique des portraits des années 1860, et surtout il nous montre les toilettes du soir du XIXe siècle.

A découvrir dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts, salle 19^{ème}.

ET À LA MÊME ÉPOQUE

Dans le domaine de la peinture :

Paris s'extasiait notamment devant les œuvres d'Edouard Manet et notamment *Le déjeuner sur l'herbe* (1863) et *Portrait de M. et Mme Auguste Manet* (1860).

Gustave Courbet défraie la chronique avec son œuvre *L'origine du monde* (1866). En 1859, Claude Monet arrive à Paris...La dernière partie du 19ème siècle sera riche en révolution artistiques.

En Angleterre, ce sont, entre autres, William Turner et John Constable dont la renommée parvient jusqu'à nous.

Dans le domaine de la musique :

On écoutait, entre autres, Robert Schumann, Franz Liszt et Richard Wagner, Giuseppe Verdi, Frédéric Chopin, Georges Bizet. A Carcassonne, on est fier (et on a raison) d'avoir un compositeur de talent, Paul Lacombe.

Dans le domaine de la littérature :

On lit Victor Hugo, Jules Verne, Emile Zola, Guy de Maupassant, Gustave Flaubert et bien d'autres. On applaudit les pièces de théâtre de Georges Feydeau et d'Edmond Rostand. On admire la poésie de Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud ou Paul Verlaine.

Dans l'Aude, en 1897 naissait Joë Bousquet

En politique :

1830 : les trois glorieuses : trois journées de révolution à Paris

1848 : abolition de l'esclavage mais aussi naissance de la 2ème République

1852 : Second Empire

1870 : défaite contre la Prusse et naissance de la 3ème République

1881 : lois sur l'école (gratuite, laïque et obligatoire)

1896 : l'affaire Dreyfus

SUITE

Parlons mode (ou l'image de la femme).

La mode ne cessera d'évoluer et de se démocratiser. Durant le second Empire, l'impératrice Eugénie est une véritable icône de mode.

Le magasin au Bon Marché ouvre ses portes en 1838 mais c'est sa version rénovée de 1869 qui participera à démocratiser la mode vestimentaire en ciblant la clientèle féminine (lire «au bonheur des dames» d'Emile Zola—1883).

A partir de 1820, le corset réapparaît. Les jupes sont bouffantes, de plus en plus volumineuses. Les chapeaux prennent des proportions gigantesques. On ne passe pas inaperçu.

Entre 1830 et 1848, la mode s'assagit. Les jupes bouffent grâce à un jupon de crin dit crinoline et recouvrent la chaussure. La coiffure se simplifie. Les chapeaux immenses disparaissent pour faire place à de petits bibis.

Sous l'influence anglaise, la silhouette féminine se simplifie. C'est la fin des accessoires trop voyants. Le buste est étroit et busqué, la robe unie de couleur sombre, engoncée dans un châle-pèlerine.

La femme à la mode s'efface désormais en société. Le soir, toutefois, on arbore le grand décolleté, volants et rubans de dentelles à la jupe gonflée de crin, fleurs et bijoux à profusion.

Apparaissent les mantilles et les grands châles ainsi que les bottines lacées. Le corsage se porte tombant sur les épaules avec une emmanchure très basse. Le corset aplatit la poitrine, allonge et amincit la taille. Le soir, les femmes exposent généreusement poitrine et épaules.



Parlons droit (ou la place des femmes dans la société) - suite

Le XIXe siècle enferme les femmes plus qu'avant. Exclues de la vie politique, elles ont avec le Code civil de 1804, un statut de mineure. Ainsi, les femmes sont vouées à être des épouses et des mères, gardiennes des bonnes mœurs. Pourtant, des revendications se font jour tout au long du siècle. Tournées essentiellement vers l'accès à l'égalité des droits civils au milieu du XIXe siècle, ces revendications deviennent de plus en plus politiques à la fin du XIXe siècle.

SUITE ET FIN

Avec la révolution de 1830 (les 3 glorieuses) une nouvelle période d'activité de la lutte des femmes pour la reconnaissance de leurs droits commence.

Ainsi, des femmes publient des textes politiques et luttent pour que la place des femmes soit prise en considération. On peut citer des noms comme Désirée Véret (Désirée Gay), Claire Demar (ou Emilie d'Eymard) ou Marie-Reine Guindorf.

Quelques dates importantes et significatives :

1838 : Création de la première école normale d'institutrices.

1850 : la loi Falloux fait obligation pour les communes de plus de huit cents habitants d'ouvrir et d'entretenir une école publique de garçons comme de filles. La scolarité n'est cependant pas encore ni gratuite ni obligatoire.

1861 : Julie-Victoire Daubié est la première bachelière française.

1874 : Le travail des femmes est interdit dans les mines et les carrières.

1880 - Accès des femmes aux universités, la Sorbonne s'ouvre aux jeunes filles

Une pépite (à méditer)

1849 - Jeanne Deroin veut se présenter aux élections législatives. Pierre-Joseph Proudhon s'oppose avec virulence à cette candidature féminine : « L'humanité ne doit aux femmes aucune idée morale, politique, philosophique [...]. L'homme invente, perfectionne, travaille, produit et nourrit la femme. Celle-ci n'a même pas inventé son fuseau et sa quenouille ».

A voir, pour retrouver l'époque

Madame Bovary (1991) un film de Claude Chabrol avec Isabelle Huppert.

Ainsi, il vous a été démontré qu'un tableau, ce n'est pas qu'un tableau. A vous d'imaginer la suite... l'histoire de cette femme si élégante, ses rêves et ses déceptions.

Une visite au musée des Beaux-Arts : un voyage dans le temps.